



HAL
open science

L'analyse du travail dans la “ Richesse des Nations ”

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. L'analyse du travail dans la “ Richesse des Nations ”. Adam Smith ou le travail comme fondements de la “ Richesse des Nations ”, CERES, Université des Sciences Sociales, 1980. hal-03409961

HAL Id: hal-03409961

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03409961v1>

Submitted on 30 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'analyse du travail dans la « Richesse des Nations »

Jacques Fontanel

Adam Smith ou le travail comme fondements de la « Richesse des Nations »

Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales

Université des Sciences Sociales de Grenoble

Grenoble, 1980

Résumé : Il n'est pas d'économie sans travail et le travail est nécessaire pour survivre. Si Adam Smith accorde au travail un rôle essentiel dans la vie des hommes, sa théorie de la valeur travail ne manque pas d'ambiguïté, entre le travail comme seule source de la valeur et la valeur coût de production. Il cherche à distinguer entre travail productif et travail improductif. Enfin, indirectement Adam Smith a suggéré la plupart des théories de la valeur, témoignant ainsi de la fécondité de sa pensée et de ses analyses, mais aussi des nombreuses contradictions qui émaillent la « Richesse des Nations » au cours de sa lecture.

There is no economy without work and work is necessary for survival. If Adam Smith grants work an essential role in human life, his theory of labor value is not without ambiguity, between work as the only source of value and the cost of production. He seeks to distinguish between productive and unproductive labor. Finally, indirectly Adam Smith suggested most of the theories of value, thus testifying to the fruitfulness of his thought and analysis, but also to the many contradictions that peppered the "Wealth of Nations" in the course of his reading.

Théorie de la valeur, travail productif, travail improductif, Adam Smith

Theory of value, productive work, unproductive work, Adam Smith

A la suite de Hobbes, Locke ou Petty, dans la tradition de l'économie politique britannique, Adam Smith cherche l'origine de la richesse des nations dans le travail des hommes. Dès la première phrase de son ouvrage fondamental, il donne au travail un rôle essentiel et quasi-exclusif dans la production des biens destinés à satisfaire des besoins. "Le travail annuel d'une nation est le fonds primitif qui fournit à sa consommation annuelle toutes les choses nécessaires et commodes à la vie ; et ces choses sont toujours ou le produit immédiat de son travail, ou achetées aux autres nations avec ce produit"(16). Ainsi, il n'est pas d'économie sans travail et l'humanité se doit de travailler pour survivre. Cependant, travailler, ce n'est pas seulement fabriquer, c'est aussi organiser, et la division du travail constitue un exemple particulièrement éclairant de cette fonction "dynamique" de l'homme sur les conditions naturelles. Le travail constitue une nécessité de vie et un dépassement de la nature. Adam Smith réfute les adéquations richesse-quantité de métaux et richesse-terre des mercantilistes et des physiocrates. "Il serait vraiment trop ridicule de s'attacher sérieusement à prouver que la richesse ne consiste pas dans l'argent ou dans la quantité des métaux précieux, mais bien dans les choses qu'on achète l'argent et dont il emprunte toute sa valeur, par la faculté qu'il a de les acheter... Si en représentant le travail employé à la terre comme le seul productif, les idées qu'il veut donner des choses sont peut-être trop étroites ou trop bornées, cependant, en représentant la richesse des nations comme ne consistant pas dans ces richesses non consommables d'or et d'argent, mais dans les biens consommables reproduits annuellement par le travail de la société, ..., sa doctrine (physiocratique) paraît être, à tous égards, aussi juste qu'elle est grande et généreuse"(17)

(16) SMITH Ibid. p.1 Tome 1

(17) Ibid p. 14 et p.328. Tome 2.

Cependant, si Adam Smith donne au travail un rôle fondamental, sa théorie de la valeur reste pour le moins ambiguë. Certes, si dans un premier temps le travail semble être la seule source de la valeur, dès qu'une société se développe, la valeur coût de production tend à lui succéder. Il n'en reste pas moins qu'Adam Smith alternativement utilisera les deux conceptions et ne tranchera pas

Son apport essentiel dans ce domaine est la distinction opérée entre travail productif et travail improductif et malgré les nombreuses critiques formulées à l'encontre d'une telle opposition, elle demeure l'une des pierres angulaires de la réflexion économique moderne.

Enfin, Adam Smith a suggéré pratiquement toutes les théories de la valeur actuellement disponibles. Les contradictions de son ouvrage n'effacent pas sa fécondité, et de manière positive ou négative (par le refus), Smith a jeté les bases de toutes les réflexions sur la valeur dans l'analyse économique.

P.1 - Ambiguïtés fondamentales de la théorie de la valeur
dans la "Richesse des nations"

Adam Smith étend le concept de production à toute transformation de la matière destinée à satisfaire des besoins, "ou à procurer à l'homme des commodités ou des jouissances"(18). Le volume de la richesse dépend des éléments d'organisation qui agissent sur la productivité du travail et des circonstances qui fixent au sein de la population le rapport entre producteurs et non-producteurs, déterminant essentiel du volume de l'emploi. C'est l'activité des hommes qui crée la masse de biens nécessaires aux besoins de l'humanité. Les forces naturelles sont infécondes et inutiles sans l'homme et son travail.

La seule valeur intéressante pour l'économiste est la valeur d'échange. Le travail constitue alors la mesure réelle de la valeur échangeable de tous les biens. La cause de la valeur se trouve dans l'effort humain. L'instinct d'échange s'est développé spontanément sous l'action simultanée et concordante de l'intérêt personnel de tous et de chacun. Cependant, si dans un état primitif la source de la valeur est le seul travail, dans une économie développée, la valeur coût de production devient fondamentale.

(18) GARNIER préface. Ibid. p.XLVI

A - La valeur travail

"Il faut observer que le mot valeur a deux significations différentes ; quelquefois il signifie l'utilité d'un objet particulier, et quelquefois il signifie la faculté que donne la possession de cet objet d'acheter d'autres marchandises. On peut appeler l'une, valeur en usage et l'autre valeur en échange. Des choses qui ont la plus grande valeur en usage n'ont souvent que peu ou point de valeur d'échange ; et au contraire, celles qui ont la plus grande valeur d'échange n'ont souvent que peu ou point de valeur d'usage. Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter...Un diamant au contraire n'a presque pas de valeur d'usage, mais on trouvera fréquemment à l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises"(19). Cette distinction constitue un progrès décisif de la science économique, même si Aristote avait déjà perçu l'intérêt scientifique d'une telle conceptualisation. Encore une fois, Smith se conduit en innovateur en reprenant une idée exprimée bien avant lui, mais en donnant à la distinction une force nouvelle qui deviendra très rapidement universelle. Les deux types de valeurs sont des phénomènes sociaux, ce qui permet d'affirmer la plus ou moins grande valeur des choses. L'explication de la valeur d'échange repose sur la quantité de travail dépensée pour la production des biens, sur la quantité de travail incorporée dans chaque bien. Le travail est à la fois l'origine et la mesure de la valeur d'échange."Ainsi la valeur d'une denrée quelconque pour celui qui la possède et qui n'entend pas en user ou la consommer lui-même, mais qui a l'intention de l'échanger pour autre chose, est égale à la quantité de travail que cette denrée le met en état d'acheter ou de commander. Le travail est donc la mesure réelle de la valeur échangeable de toute marchandise...Ce qu'on achète avec de l'argent ou des marchandises est acheté par du travail, aussi bien que ce que nous acquérons à la sueur de notre front. Cet argent et ces marchandises nous épargnent cette fatigue. Elles contiennent la valeur d'une certaine quantité de travail, que nous échangeons pour ce qui est supposé alors contenir la valeur d'une quantité égale de travail"(20).

(19) SMITH p.35 - 36. T.1 - Livre 1 - Chapitre 4.

(20) Ibid Livre 1 - Chapitre 5 - 38 - 39.

Dans les sociétés primitives "qui précèdent l'accumulation des capitaux et l'appropriation du sol"(21), la seule règle plausible de l'échange est "la quantité de travail nécessaire pour acquérir les différents objets d'échange"(22). Ainsi, la première base de l'échange ne peut être que la quantité de travail. "Par exemple, chez un peuple de chasseurs, s'il en coûte habituellement deux fois plus de peine pour tuer un castor que pour tuer un daim, naturellement un castor s'échangera contre deux daims ou vaudra deux daims"(23). Il faut alors introduire les notions de travail complexe, car certaines activités exigent une très grande habileté ou un effort physique particulièrement élevé. "Si une espèce de travail était plus rude que l'autre, on tiendrait naturellement compte de cette augmentation de fatigue, et le produit d'une heure de travail plus rude pourrait s'échanger contre le produit de deux heures de l'autre espèce de travail. De même si une espèce de travail exige un degré peu ordinaire d'habileté ou d'adresse, l'estime que les hommes ont pour les talents ajoutera naturellement à leur produit une valeur supérieure à ce qui serait dû pour le temps employé au travail"(24). Adam Smith trouve une justification au surcroît de valeur du travail complexe, dans la compensation raisonnable du temps et de la peine qu'on a mis à les (talents) acquérir"(25). Il est clair que dans ces sociétés primitives, le produit du travail appartient dans son intégralité au travailleur. Mais dès que la société se développe, il faut dégager un surplus et "dans cet état de choses, le produit du travail n'appartient pas toujours en entier à l'ouvrier"(26). Cependant, la répartition du revenu entre rente, profit et salaire se réalise à partir de la quantité de travail que chacun peut acheter. "Le travail mesure la valeur, non seulement de cette partie du prix qui se résout en travail, mais encore de celle qui se résout en rente et de celle qui se résout en profit"(27). Cependant, si le travail constitue

(21) SMITH Op.Cit. Livre 1 Chap.6. p.65.

(22) Ibid. p.65.

(23) Ibid. p.65.

(24) Ibid. p.65.

(25) Ibid. p.65.

(26) Ibid. p.67.

(27) Ibid. p.68.

la véritable mesure de la valeur, il ne peut servir quotidiennement à apprécier la valeur des marchandises, car il s'avère extrêmement délicat de "fixer la proportion entre deux différentes quantités de travail"(28). En effet, la détermination du talent ou de l'intensité d'un travail présente des difficultés quasi-insurmontables. "Il est donc plus naturel d'estimer sa valeur échangeable par la quantité de quelque autre denrée que par celle du travail qu'elle peut acheter. Aussi la majeure partie du peuple entend bien mieux ce qu'on veut dire par telle quantité d'une certaine denrée, que par une telle quantité de travail. La première est un objet simple, palpable ; l'autre est une notion abstraite, qu'on peut bien rendre assez intelligible, mais qui n'est d'ailleurs ni assez commune, ni assez évidente"(29). La mesure du travail est d'ordre psychique, basée sur le labeur, la compétence, la fatigue, la souffrance effective. "Le prix réel de chaque chose, ce que chaque chose coûte réellement à celui qui veut se la procurer, c'est le travail et la peine qu'il doit s'imposer pour l'obtenir"(30). Le prix réel est défini successivement comme le travail dépensé pour produire la marchandise, le travail épargné à son acheteur et le travail imposé à autrui. Si "le travail a été le premier prix, la monnaie payée pour l'achat primitif de toutes choses"(31), l'argent est devenu l'instrument général du commerce. Mais il ne faut pas confondre l'expression de la valeur avec la valeur elle-même. "En tous temps et en tous lieux, ce qui est difficile à acquérir est cher et ce que l'on peut se procurer aisément ou avec peu de travail est à bon marché. Ainsi, le travail ne variant jamais dans sa valeur propre, est la seule mesure réelle et définitive qui puisse servir, dans tous les temps et dans tous les lieux, à apprécier et à comparer la valeur de toutes les marchandises. Il est leur prix REEL, l'argent n'est que leur prix NOMINAL"(32). Cette distinction fondamentale, si usitée de nos jours, s'est développée surtout après l'ouvrage d'Adam Smith. Ce qui importe, c'est le prix réel. "Ainsi, ..., on peut dire du travail, comme des autres marchandises qu'il a un prix réel et un prix nominal. On peut dire que son prix réel consiste dans la quantité de choses nécessaires et commodités qu'on donne pour le payer, et son prix nominal dans la quantité d'argent. L'ouvrier est riche ou pauvre, il est bien ou mal :

(28) SMITH Op.Cit. p.40.

(29) Ibid. p.40.

(30) Ibid. p.38.

(31) Ibid. p.39.

(32) Ibid. p.42.

récompensé, en proportion du prix réel et non du prix nominal de son travail"(33). Le prix nominal varie sans cesse et il n'est pas possible de l'utiliser dans les comparaisons inter-temporelles. "Il paraît donc évident que le travail est la seule mesure universelle, aussi bien que la seule exacte, des valeurs, le seul étalon qui puisse nous servir à comparer les valeurs de différentes marchandises à toutes les époques et dans tous les lieux...Mais quoi- que la distinction entre le prix réel et le prix nominal puisse être utile dans des constitutions de rentes perpétuelles, ou même dans des baux à très long terme, elle ne l'est nullement pour les achats et les ventes, qui sont les contrats les plus communs et les plus ordinaires de la vie"(34). Adam Smith raisonne en termes réels et il influencera fortement l'école classique sur ce point. Ainsi donc le PRIX REEL consiste dans la quantité de travail nécessaire pour acquérir les choses, alors que le PRIX NOMINAL est affecté par les variations de valeur des métaux précieux et des changements opérés sur la monnaie.

Smith situe la valeur travail dans une société hypothétique dans laquelle tout le monde travaille et échange les produits de son travail. En réalité, malgré l'utilisation qu'il fait d'une seconde théorie de la valeur dans les sociétés développées, il revient sans cesse sur le travail "seule mesure universelle"(35). S'il pense que son explication de la valeur n'est pas valable pour les nations civilisées, il donne une priorité au travail comme source de la valeur et instrument d'échange. Ricardo(36) retiendra la conception qui explique la valeur des marchandises par la quantité de travail nécessaire à leur production et MARX en fera très concrètement et très explicitement le fondement de ses analyses(37).

B - La valeur coût de production

Dans les sociétés civilisées, le travail ne peut plus expliquer seul la valeur des marchandises, car le capital et la terre influent sur la productivité du travail et sur l'élargissement du produit net. Le coût de production se présente alors comme le véritable régulateur de la valeur d'échange. Lorsque des particuliers

(33) SMITH : Op.Cit. p.42.

(34) Ibid. p.47.

(35) Ibid. p.47.

(36) RICARDO D'"Principes d'Economie politique". Calmann-Levy.1972.

(37) MARX K:"Le Capital". Ed.Sociales.1974.

disposent de capitaux, ils peuvent les utiliser à fournir des subsistances aux ouvriers, afin de réaliser un profit sur la vente des produits. Le profit se présente alors comme une récompense liée aux risques qu'encourt l'entrepreneur lorsqu'il décide d'investir(38). "Ainsi la valeur que les ouvriers ajoutent à la matière se résout alors en deux parties, dont l'une paye leurs salaires, et l'autre les profits que fait l'entrepreneur sur les fonds qui lui ont servi à avancer ces salaires et la matière à travailler"(39). Cette idée de fonds de réserve marquant nettement la dépendance économique des salariés sera reprise par Ricardo et par Marx, ce dernier lui donnant d'ailleurs une autre signification avec la loi de la plus-value. Les profits sont différents fondamentalement du salaire et s'ils intègrent le "travail d'inspection et de direction" (40), ils "se règlent sur la valeur du capital employé, et ils sont plus ou moins forts, à proportion de l'étendue de ce capital" (41). Le travail d'inspection et de direction est d'ailleurs souvent l'oeuvre d'un premier commis, dont les appointements expriment de manière satisfaisante la valeur(42). Le propriétaire du capital, même s'il ne travaille pas, recevra des bénéfices liés directement aux sommes engagées. Cette conception conduit alors Adam Smith à rejeter, pour les sociétés évoluées, la valeur travail. "Ainsi, dans le prix des marchandises, les profits des fonds ou capitaux sont une part constituante dans la valeur, entièrement différente des salaires du travail, et réglée sur des principes tout à fait différents"(43).

(38) Cette idée a été largement reprise par les économistes, comme justification du profit. Cf KNIGHT F.H "Profit and entrepreneurial functions". Tasks of economic history. Supplement to the Journal of economic history "Dec. 1942. KNIGHT F.H: "Risk, uncertainty and profit" Houghton Mifflin. 1921. DEVILLEBICHOT M "Profit, revenu et résultat de l'entreprise". Sirey. 1964.

(39) SMITH Op. Cit. p. 66.

(40) Ibid. p. 66.

(41) Ibid. p. 66.

(42) Smith donne un exemple du lien direct du profit avec l'étendue du capital. "Supposons par exemple, que dans une certaine localité où les profits des fonds employés dans les manufactures soient communément de 10% par an, il y ait deux manufactures différentes, chacune desquelles emploie 20 ouvriers à raison de 15 livres par an chacun, soit 300 livres par an pour chaque atelier; supposons que la matière première employée annuellement dans l'une coûte 700 livres et dans l'autre 7000 livres; le capital employé pour l'un sera de 1000 livres et de 7300 pour l'autre. Au taux de 10% l'entrepreneur de l'une espérera un profit annuel de 100 livres et l'autre s'attendra à un bénéfice de 730 livres". Cette différence ne peut alors être justifiée par le travail d'inspection et de direction.

(43) Smith. p. 67.

D'autre part, avec la propriété privée apparaît la rente. "Dès l'instant que le sol d'un pays est devenu propriété privée, les propriétaires, comme tous les autres hommes, AIMENT A RECUEILLIR OU ILS N'ONT PAS SEMÉ, et ils demandent un fermage, même pour le produit naturel de la terre"(44). Ainsi donc, la propriété privée conduit à une répartition du produit du travail en deux parts distinctes : la rente et le salaire. Il semble alors qu'Adam Smith s'élève contre cette règle, puisque recueillir ce que l'on n'a pas semé lui semble anormal. Mais, il donne une autre orientation à son raisonnement, sans crainte de la contradiction. "Il faut qu'il (l'ouvrier) paye pour avoir la permission de les (fruits naturels de la terre) recueillir, et il faut qu'il cède au propriétaire du sol une proportion de ce qu'il recueille ou de ce qu'il produit dans son travail... Le travail mesure la valeur, non seulement de cette partie du prix qui se résout en travail, mais encore celle qui se résout en fermage et de celle qui se résout en profit"(45). Le propriétaire recueille alors une partie des fruits naturels de la terre qui n'a pu apparaître que combinée au travail. Il semble que le travail demeure la source et la mesure de la valeur, si seule la rente est prise en compte, alors que le profit se présente comme un élément particulier de la valeur lié aux risques encourus(46). Pour Smith, il n'existe plus aujourd'hui de rapports précis entre les prix naturels des marchandises et leurs coûts en travail, malgré l'affirmation ci-dessus. "Salaire, profit et rente sont les trois sources primitives de TOUT REVENU, aussi bien que de toute VALEUR ECHANGEABLE"(47). Ainsi donc, Adam Smith présente deux théories de la valeur, sans se rendre bien compte de cette contradiction. Certes, il affirme la disparition progressive de la valeur travail, mais il la réintroduit quelques pages plus loin pour expliquer des phénomènes de son époque.

(44) A. SMITH : p.67.

(45) Ibid. p.68.

(46) J.B. SAY affirme son opposition à Smith sur la valeur travail qu'Adam SMITH maintient très curieusement dans sa démonstration du dépassement de la valeur travail par la valeur coût de production. "Le capital représente en partie un travail humain, et partie de sa valeur en provient ; mais la valeur du service qu'il rend ne représente plus de travail humain. Il n'en entre pas dans le service que rend le capital"

(47) SMITH : p.70.

Si le travail ne peut plus constituer la source et la mesure de la valeur, il faut déterminer les éléments qui conduisent à comprendre la valeur des marchandises. Adam Smith recourt alors aux notions de taux moyen ou ordinaire des profits et de la rente, en fonction de la richesse, de la croissance ou de la nature particulière de chaque emploi. "Lorsque le prix d'une marchandise n'est ni plus ni moins que ce qu'il faut pour payer suivant leurs taux naturels, et le fermage de la terre, et les salaires du travail, et les profits du capital employé à produire cette denrée, la préparer et la conduire au marché, alors cette marchandise est vendue à ce que l'on peut appeler son prix naturel"(48). La marchandise est alors vendue à ce qu'elle coûte réellement. Une telle conception indique clairement que la source de la valeur ne se trouve plus exclusivement dans le travail, mais aussi dans le capital et dans la terre. Cette interprétation suggère déjà, de manière sommaire il est vrai, les résultats des marginalistes dans un univers de concurrence pure et parfaite. Il semblerait en effet que Smith suppose chaque "facteur de production" payé en fonction de son apport, et le profit d'Adam Smith représente assez clairement la rémunération "normale" des capitalistes, dans l'analyse marginaliste, à savoir la productivité marginale du capital utilisé dans la production.

Cependant, le prix du marché diffère du prix naturel, car il est déterminé par "la proportion entre la quantité de cette marchandise existant actuellement sur le marché, et les demandes de ceux qui sont disposés à en payer le prix naturel ou la valeur entière des fermages, profits et salaires qu'il faut payer pour l'attirer au marché"(49). Il faut tenir compte de la demande solvable(50) qui diffère de la demande absolue. Si l'offre est supérieure à la demande solvable, le prix du marché tombera au-dessous du prix naturel, selon la vivacité de la concurrence et du cycle de vie du produit. Si l'offre est juste égale à la demande solvable, "le prix de marché se trouve naturellement être avec exactitude, du moins autant qu'il est possible d'en juger, le même que le prix naturel"(51). Mais à long terme, la main invisible

(48) SMITH : p.74.

(49) Ibid. p.75.

(50) Adam Smith parle de demande effective, mais sa définition indique clairement une conception équivalente à la notion de demande solvable.

ramène toujours le prix du marché vers le prix naturel. "Le prix naturel est pour ainsi dire le point central vers lequel gravitent continuellement les prix de toutes les marchandises. Différentes circonstances accidentelles peuvent quelquefois les tenir un certain temps élevés au-dessus, et quelquefois les forcer à descendre un peu au-dessous de ce prix. Mais quels que soient les obstacles qui les empêchent de se fixer dans ce centre de repos et de permanence, ils ne tendent pas moins constamment vers lui"(51). Les fluctuations accidentelles touchent d'ailleurs quasi-exclusivement les parties du prix qui se résolvent en salaires et en profits. Cependant, les capitalistes ont la possibilité de maintenir des monopoles (secrets de commerce ou de fabrique) et ce faisant de prolonger le désajustement entre prix naturel et prix du marché. Il faut signaler que le prix naturel reste très difficile à déterminer. "Le prix naturel varie lui-même avec le taux naturel de chacune de ses parties constituantes, le salaire, le profit et la rente ; et le taux de ces trois parties varie dans chaque société, selon les circonstances où elles se trouvent, selon leur état de richesse ou de pauvreté, suivant leur marche progressive, stationnaire ou rétrograde"(52). La distinction entre prix naturel et prix courant n'est pas originale, puisque HUME avait déjà réalisé une telle conceptualisation. Si le prix naturel est égal au coût de production, on ne voit pas très bien comment Smith définit ce coût de production. La rente appartient-elle réellement au coût de production ou bien n'est-elle que le résultat de l'appropriation privée des terres ? Si pour le capital, les risques que prend l'entrepreneur et son aptitude à investir semblent à Smith justifier un surcroît de valeur au seul travail, par contre, le statut de la rente reste largement contradictoire."Il faut donc observer que la rente entre dans la composition du prix des marchandises d'une tout autre manière que les salaires et les profits. Le taux élevé ou bas des salaires et des profits est la cause du prix élevé ou bas des marchandises : le taux élevé ou bas de la rente est l'effet du prix"(53). La rente n'est plus la source, mais l'effet de la valeur.

(51) Smith : P.76-77.

(52) Ibid. p.82-83.

(53) Ibid. p.189.

Certes, si la terre est nécessaire à la production, la rente ne constitue pas pour autant une partie nécessaire des frais de production, le profit non plus."Le fait que la terre et le capital soient nécessaires à la production n'implique pas qu'ils doivent être comptés parmi les frais de production : ils ne sont comptés que dans la mesure où leur entretien (frais de reproduction) exige du travail. Or, c'est seulement le surplus, l'excédent sur les frais qui constituent les intérêts et le profit, le fermage et la rente...En outre, le taux du salaire, de la rente et du profit est entièrement déterminé par la coutume et le monopole, et en dernière instance par la concurrence ; il ne découle pas de la nature de la terre, du capital et du travail"(54). En fait, Smith n'a pas su déterminer les statuts théoriques du salaire, de la rente ou du profit. Tantôt le capital et la terre sont considérés comme des sources de valeurs nouvelles, tantôt profit et rente sont considérés comme des déductions opérées par les capitalistes et les propriétaires fonciers sur la valeur créée par le seul travail. Cette opposition nous semble devoir être maintenue, car si Smith indique d'abord que la valeur travail ne répond plus aux réalités des sociétés développées, par contre il raisonne ensuite comme si la valeur travail restait tout à fait correcte dans le pays le plus développé de l'époque, la Grande-Bretagne.

C - Le maintien de la contradiction

Le développement économique conduit à une répartition inégale des richesses et une appropriation intégrale des terres. Si le travail a été le premier prix, la monnaie payée pour l'achat des marchandises, il n'y a que très peu de marchandises, affirme SMITH, dont la valeur échangeable procède du travail seulement, car le profit et la rente contribuent de plus en plus à l'émergence de la valeur. La méthode de SMITH semble "historique" admettant des lois valables seulement à des périodes et en des lieux donnés, ce qui la distingue très nettement de celle de Ricardo qui essaie de dégager la loi de la valeur de toute contingence historique. Cette conception, pour être intéressante,

(54) MARX K : "Critique de l'économie politique". Coll. 10/18, p. 83.

ne nous semble pas devoir effacer l'utilisation de la valeur travail dans les pays développés. De toute façon, la conception de SMITH sur les lois naturelles ne nous paraissent pas devoir correspondre avec la recherche de lois historiques, à moins que les règles générales qui s'appliquent aux systèmes économiques ne s'exercent pas sur la loi de la valeur, c'est-à-dire sur l'élément déterminant de la science économique. Smith cherche d'ailleurs à maintenir un lien entre le travail et la valeur d'échange, et sa "conception historique" ne se présente en réalité que comme une hypothèse minimale. Plus l'accumulation du capital et l'occupation des sols se développeront et plus il sera difficile de saisir la mesure de la valeur par le travail. Il semble parfois que Smith réfute la valeur travail uniquement parce qu'il ne trouve aucun moyen pour "réduire" tous les éléments représentatifs de la valeur, au simple travail. Les analyses de Smith sont souvent fondées sur la valeur travail comme explication de la valeur d'échange.

Ainsi, lorsque Smith affirme : "elles (les marchandises) contiennent la valeur d'une certaine quantité de travail, que nous échangeons pour ce qui est alors supposé contenir la valeur d'une quantité égale de travail" (55), l'auteur parle au présent. S'agit-il d'un lapsus ? Alors il serait nécessaire d'en ajouter immédiatement un second : "Il paraît évident que le travail est la seule mesure universelle, aussi bien que la seule exacte des valeurs, le seul étalon qui puisse nous servir à comparer les valeurs des différentes marchandises à toutes les époques et dans tous les lieux" (56), et même un troisième : "Le prix réel de chaque chose, ce que chaque chose coûte réellement à celui qui veut se la procurer, c'est le travail et la peine qu'il doit s'imposer pour l'obtenir... Ce qu'on achète avec de l'argent ou des marchandises est acheté par du travail, aussi bien que ce que nous acquérons à la sueur de notre front" (57). SMITH a choisi le travail comme étalon des valeurs, parce qu'il pensait qu'il avait les qualités de fixité dans le temps et dans l'espace, ce qui le rendait capable d'être une mesure perpétuelle et universelle. Il essaie d'ériger le travail en mesure absolue,

(55) SMITH p.39.

(56) Ibid. p.47.

(57) Ibid. p.38.

et permanente. En outre, des trois éléments du coût de production c'est au travail qu'il accorde le rôle déterminant, et il

hésite très fortement sur le point de savoir si la rente et le profit sont des prélèvements au travail de l'ouvrier ou s'ils s'avèrent réellement sources de richesses ou de valeur. Pour la rente, son choix semble définitivement fait lorsqu'il affirme que la rente s'avère la première déduction sur le produit du travail appliqué à la terre. Ces contradictions se retrouvent jusque dans certaines affirmations du chantre de l'harmonie universelle. "Aussitôt que la terre devient une propriété privée, le propriétaire demande pour sa part presque tout le produit que le travailleur peut y faire croître ou y recueillir. Sa rente est la première déduction dont souffre le produit du travail appliqué à la terre...Le produit de presque tout autre travail est sujet à la même déduction en faveur du profit"(58). Si TURGEON(59) affirme que nulle part SMITH n'a considéré expressément le travail comme la cause ou comme l'effet de la valeur et qu'il n'existe aucun texte définitif et décisif subordonnant formellement la valeur au travail, par contre, CANNAN (60) considère que la spoliation est la seule ^{théorie} qui se trouve dans la "Richesse des Nations". En outre, de nombreux passages indiquent que le capital et la rente n'exercent pas un rôle parasitaire ; ils présentent ces deux variables économiques comme des coopérateurs à l'émergence de la valeur. Ces contradictions et ces hésitations se retrouvent dans les conceptions du profit, tantôt ponction du produit du travail, tantôt rémunération normale et légitime liée aux risques encourus et aux services rendus.

En fait, SMITH ne tranche pas. Il semble donner une priorité au travail, mais son refus de reconsidérer le système de l'harmonie universelle basée sur la propriété privée et sur l'intérêt personnel, le conduit à l'hésitation perpétuelle. Il semble croire à la valeur travail, mais les implications de celle-ci sont en complète contradiction avec la "main invisible". Cette insuffisance du raisonnement scientifique nous semble particulièrement regrettable et elle va conduire SMITH à introduire d'autres conceptualisations, certaines fondamentales, d'autres suggestives.

(58) SMITH p.86.

(59) TURGEON C"Idées d'Adam Smith sur la valeur"Rev.Univ.Rennes 1912.

(60) CANNAN "History of the théories of production" Cité par TURGEON. p.212.

P.2. Travail productif et travail improductif

Adam SMITH réfute l'analyse des Physiocrates concernant le travail productif. "Néanmoins l'erreur capitale de ce système paraît consister en ce qu'il représente la classe des artisans, manufacturiers et marchands, comme totalement stérile et non productive"(61). La conviction de SMITH selon laquelle la valeur d'échange est rattachée au travail, le détourne de l'hypothèse physiocratique de la stérilité de l'industrie. L'énoncé du principe est simple : "Il y a une sorte de travail qui ajoute à la valeur de l'objet sur lequel il s'exerce ; il y en a un autre qui n'a pas le même effet. Le premier produisant une valeur peut être appelé travail productif, le dernier travail non productif. Ainsi le travail d'un ouvrier de manufacture ajoute en général, à la valeur de la matière sur laquelle travaille cet ouvrier, la valeur de sa subsistance et du profit de son maître. Le travail d'un domestique au contraire n'ajoute rien à la valeur"(62). En fait la distinction entre travail productif et travail improductif conduit à une ré-analyse des phénomènes économiques, à la lumière de cette nouvelle connaissance.

A - Le principe

L'ouvrier ne coûte rien à son maître, car si celui-ci lui avance la valeur de sa subsistance, en échange, il reçoit un profit. Par contre, "la subsistance consommée par le domestique ne se trouve nulle part"(63). Les individus s'enrichissent avec les travailleurs fabricants, mais ils se ruinent avec les domestiques. En fait, "le travail de l'ouvrier se fixe et se réalise sur un sujet quelconque, ou sur une chose vénale qui dure au moins quelque temps après que le travail a cessé. C'est pour ainsi dire, une certaine quantité de travail amassée et mis en réserve, pour être employée si nécessaire, dans quelque autre occasion"(64). Par contre, le travail du domestique ne se fixe nulle part et ses services périssent immédiatement, sans laisser aucune trace. Cette définition conduit à considérer comme

(61) SMITH :T.2 - Livre 4 - Chapitre 9 - p.322.

(62) SMITH :T.1 - Livre 2 - Chapitre 3 - p.410.

(63) Ibid. p.411.

(64) Ibid. p.412.

improductif un certain nombre d'activités essentielles d'une nation. "Le souverain, par exemple, ainsi que tous les autres magistrats civils ou militaires qui servent sous lui, l'armée, toute la flotte, sont autant de travailleurs non productifs. Ils sont serviteurs de l'Etat et ils sont entretenus avec une partie du produit annuel de l'industrie d'autrui. Leur service tout honorable, tout utile, tout nécessaire qu'il soit, ne produit rien avec quoi on puisse ensuite se procurer une pareille quantité de services"(65). Il est possible de ranger d'autres activités dans le travail improductif d'une nation : les ecclésiastiques, les médecins, les juristes, les gens de lettres, les artistes, les fonctionnaires, etc... Cette distinction entre travail productif et travail improductif s'avère particulièrement intéressante, car si une nation conserve une proportion considérable de population travaillant dans des activités productives, elle sera en bonne position pour accentuer son développement économique. Par contre, une nation qui comprend trop d'ecclésiastiques devra limiter ses ambitions à l'extrême frugalité. Le travail improductif n'est pas nécessairement inutile, au contraire, mais il doit être limité pour ne pas constituer un frein à la croissance. Il n'empêche que les travailleurs productifs sont toujours utiles alors que les travailleurs improductifs s'avèrent souvent des poids morts pour la collectivité. "L'ouvrier a toujours été accoutumé à n'attendre sa subsistance que de son travail ; le soldat, à l'attendre de sa paye. L'industrie et l'assiduité doivent être familières à l'un; la fainéantise et la dissipation à l'autre. Or, il est certainement beaucoup plus aisé de changer la direction de l'industrie d'une espèce de travail à une autre que d'amener la dissipation et la fainéantise à une occupation quelconque"(66). Dans la critique que SMITH formule au système physiocratique, cinq observations lui permettent de mieux préciser la conceptualisation et les raisons de la qualité productive ou improductive du travail. Premièrement, la classe de l'industrie reproduit au moins annuellement la valeur de sa consommation propre et donc elle est productive. "Ainsi, de même qu'un mariage qui donne

(65) SMITH Livre 2 - Chapitre 3 - p.414.

(66) Ibid. Livre 4 - Chapitre 3 - Tome 2 - p.58.

trois enfants est certainement plus productif que celui qui n'en donne que deux, de même le travail des fermiers et ouvriers de la campagne est assurément plus productif que celui des marchands, des artisans et des manufacturiers. Toutefois, la supériorité du produit de l'une de ces classes ne fait pas que l'autre soit stérile et improductive"(67). Ensuite, le travail des artisans se fixe sur la marchandise qui devient une chose vénale. Troisièmement, l'épargne de cette classe nouvelle "doit nécessairement augmenter plus ou moins la richesse réelle de la société"(68). Quatrièmement, la division du travail s'exerce mieux dans ces types d'activité que dans l'agriculture et "à cet égard, la classe des cultivateurs ne peut avoir aucune espèce d'avantage sur celle des artisans et des manufacturiers"(69). Enfin, par le commerce ville-campagne ou entre nations, "une petite quantité de produit manufacturé achète une grande quantité de produit brut"(70).

Cette condamnation de la classe stérile de Quesnay, pour fondamentale et innovatrice qu'elle soit, nous semble presque un jeu de mots qui eut des conséquences heureuses par la réflexion qu'il a suscitée. Lorsque Smith affirme que la classe des marchands, des manufacturiers ou des artisans reproduit tous les ans la valeur de ce qu'elle consomme, il considère que cette classe est productive, alors que Quesnay la définit comme étant stérile. Certes, Smith va plus loin en estimant que le travail industriel "épargné" accroît la richesse du pays, mais on peut encore se demander si pour le reste, il n'y a pas déplacement de la valeur plutôt qu'une véritable création. La démonstration n'est pas très convaincante, mais son idée d'élargir la notion de travail productif trouvera de nombreux échos dans la science économique. Il faut d'ailleurs reconnaître que les économistes actuels ne sont toujours pas d'accord sur le contenu de la distinction, même s'il semble y avoir unanimité concernant le caractère productif ou improductif de certaines activités.

(67) Livre 4 - Chap 9 . p.323. Tome 2.

(68) Ibid. p.325.

(69) Ibid. p.327.

(70) Ibid. p.327.

Ainsi, si Marx et les socialistes estiment que le travail représenté dans la valeur d'échange est le travail productif, s'ils considèrent les fonctionnaires et les domestiques comme improductifs, par contre, à la suite de Ricardo, ils estiment que l'activité commerciale par exemple est improductive. Les néo-classiques pensent plutôt que tout travail rémunéré crée de la valeur, mais celle-ci n'est pas générée uniquement par le travail. Il existe sur le thème de la valeur et du travail productif de très nombreuses contributions(71) qui pourraient prendre leur source dans les travaux d'Adam Smith.

B - Les conséquences de la nature productive ou improductive du travail

La distinction entre travail productif et travail improductif est fondamentale pour la compréhension du développement économique des nations. En effet, l'épargne réelle ne peut être dégagée que par une renonciation à une satisfaction, non pas par une diminution de la consommation, mais par une modification du genre de dépense au profit du développement des tâches productives. SMITH commet alors l'erreur de croire que l'épargne se transforme au cours de l'année en une demande de biens de consommation. "Ce qui est annuellement épargné est aussi régulièrement consommé que ce qui est annuellement dépensé, et il l'est aussi presque dans le même temps ; mais il est consommé par une autre classe de gens. Cette portion de son revenu qu'un homme riche dépense annuellement, est le plus souvent consommée par des bouches inutiles et par des domestiques, qui ne laissent rien après eux en retour de leur consommation. La portion qu'il épargne annuellement, quand il l'emploie immédiatement pour en tirer profit, est consommée de même et presque en même temps que l'autre, mais elle l'est par une classe différente, par des ouvriers, des fabricants, des artisans qui reproduisent avec profit la valeur de leur consommation annuelle"(72). Ainsi, par le choix opéré dans les dépenses, le capitaliste est productif, et la valeur travail n'est plus satisfaisante dès qu'apparaît le capital. "C'est ce que fait le prodigue. En ne bornant pas sa dépense à

(71) RICARDO D et MARX K : Op.Cit. BENETTI C: "Valeur et répartition". PUG.1974. DOCKES P & ROSIER B: "Quelques remarques sur la valeur au sens de Marx". Analyse-Epistemologie-Histoire.1973 n°2.

(72) SMITH p. 423.

son revenu, il entame son capital. Comme un homme dissipe à quelque usage profane les revenus d'une fondation pieuse, il paye des salaires à la fainéantise avec ces fonds que la frugalité de nos pères avait pour ainsi dire consacrés à l'entretien de l'industrie. En diminuant la masse des fonds destinés à employer le travail productif, il diminue nécessairement, ... la somme de ce travail qui ajoute une valeur au sujet duquel il est appliqué, et par conséquent la valeur du produit annuel de la terre et du travail du pays, la richesse et le revenu réel de ses habitants"(73). Ainsi donc le capital est productif et crée de la valeur, parce qu'il se présente comme un choix délibéré de préparer l'avenir. Si la distinction n'avait pas été faite par Smith, la valeur travail aurait pu être maintenue dans son esprit. On voit à travers ces contradictions toutes les suggestions de Smith, même si son raisonnement aboutit à un résultat qu'aujourd'hui nous considérons comme paradoxal. Le fait de distinguer travail productif et travail improductif le rapproche des marxistes, mais cette distinction le conduit (partiellement) à réfuter la valeur travail et à se rapprocher, au moins au niveau des conclusions, des néo-classiques.

Le choix de l'utilisation du capital conduit nécessairement à l'accélération du développement économique, selon la quantité de travail productif employé dans chaque activité. Le capital peut être employé à faire produire la terre ou à l'améliorer, à entretenir les ouvriers travaillant dans les manufactures, à acheter en gros et à vendre au détail ou en gros. Mais ces différents emplois occupent plus ou moins de travail productif. Smith estime que les différentes activités conduisent à des valeurs ajoutées très différentes ; l'agriculture est la plus avantageuse, puis l'industrie, le commerce intérieur et enfin le commerce extérieur. Il se fonde sur un double critère la quantité de travail productif que le capital met en mouvement et la masse des valeurs échangeables que chacune de ces activités ajoute annuellement au revenu national. "C'est ainsi que le même capital dans un pays mettra en activité plus ou moins de capital productif, et ajoutera plus ou moins de valeur au produit annuel des terres et du travail, selon les différentes proportions dans lesquelles on l'emploiera dans l'agriculture, dans les manufactures ou dans les commerces en gros..."

(73) SMITH T.1. Chapitre 3 - Livre 2 - p.424.

Cependant, dans tous les pays de l'Europe, il y a encore beaucoup de bonne terre qui reste inculte, et la majeure partie de celle qui est cultivée est encore bien loin d'être portée au degré d'amélioration dont elle est susceptible. Ainsi, presque partout l'agriculture est en état d'absorber un capital beaucoup plus grand que ce qui a été employé jusqu'à présent"(74). Ainsi donc, le développement économique doit mettre en oeuvre le plus de travail productif possible. Il convient alors de développer l'agriculture. "D'ailleurs dans la culture de la terre, la nature travaille conjointement avec l'homme ; et quoique son travail ne coûte aucune dépense, ce qu'il produit n'en a pas moins de valeur , aussi bien que ce que produisent les ouvriers les plus chers. Les opérations les plus importantes en agriculture semblent moins avoir pour objet d'accroître la fertilité de la nature (quoiqu'ils y parviennent aussi), que de diriger cette fertilité vers la production des plantes les plus utiles à l'homme"(75). Jamais peut-être Smith n'ira plus loin dans la réfutation de la valeur travail. Dans ce passage, il semble bien que la terre constitue le facteur de production primordial auquel vient se greffer, pour la seule orientation, le travail. Une telle perspective ressemble à celle d'un TURGOT, le seul physiocrate à avoir réellement abordé le problème de la valeur. D'ailleurs, cette priorité accordée à la terre est ensuite démentie, pour accorder au capital la place prépondérante."Ainsi toute augmentation ou diminution dans la masse des capitaux tend naturellement à augmenter ou à diminuer réellement la somme de l'industrie, le nombre des gens productifs, et par conséquent la valeur échangeable du produit annuel des terres et du travail du pays, la richesse et le revenu réel de tous ses habitants"(76). L'industrie d'une nation ne peut augmenter selon Smith qu'à proportion de l'augmentation de son capital liée à l'épargne. Il semble bien que le capital devienne le véritable maître de la vie économique. Suivant sa progression ou sa régression, il ouvre au travail tous les avens ou ferme les possibilités d'amélioration. Il est curieux de constater que le travail devient subordonné au développement du capital.

(74) Smith : Livre 2 - Chapitre 5 - Tome 1 - p.460 et 468.

(75) Ibid. p.455.

Ces analyses sont confortées par la théorie des avantages naturels des différents pays, montrant ainsi que la valeur peut être aussi liée à la rareté (76).

Si Adam Smith a été l'un des premiers auteurs à traiter du problème fondamental de la valeur, il faut bien reconnaître que sa théorie ressemble à un manteau d'Arlequin, d'éléments surajoutés et contradictoires, mais véritables révélateurs de la complexité du phénomène et incitateurs à la réflexion.

P.3 - Suggestions sur la théorie de la valeur

"Un économiste anxieux de démontrer les progrès de la théorie de la valeur à travers l'école subjectiviste à laquelle il appartient critiquait Adam Smith pour avoir concentré son attention sur la valeur d'échange des biens à l'exclusion de leur utilité. Un autre auteur montre que Smith est à l'origine de cette école, ..., par la mise en évidence de la loi de l'offre et de la demande. C'est à l'indécision de Smith dans le traitement de ce problème que l'on doit la victoire ricardienne" (77)

Il semble en effet que Smith soit l'inspirateur de deux théories de la valeur supplémentaires : la valeur travail épargné et la valeur utilité-rareté.

A - La valeur travail épargné

Il faut bien reconnaître que la faiblesse de la conceptualisation de la valeur travail de Smith conduit parfois le lecteur à se demander si la valeur ne se trouve pas dans le travail épargné. L'idée est simple : si je fabrique et vends des pantalons, l'acheteur pourrait aussi les fabriquer, mais il s'avère moins habile que moi dans ce travail. Il est alors plus utile pour lui de fabriquer des chaises où son habileté est supérieure à la mienne. Je vendrai mes pantalons pour une valeur égale au labeur que j'épargne à mon acheteur, et il me vendra ses chaises pour une valeur égale au travail qu'il me serait nécessaire de réaliser si je devais fabriquer moi-même ces marchandises.

(76) Smith - Tome 2 - Livre 4 - Chapitre 2 - p.38.

(77) ROLL E : "A history of economic thought". 3è Ed. Faber & Faber. London. 1954. p.159.

Cette théorie très curieuse se présente comme une théorie de la valeur utilité liée non pas aux produits, mais au travail. Si je suis capable de faire un pantalon en 1 journée et une chaise en trois jours, si mon acheteur fabrique une chaise en 1 jour et un pantalon en deux jours, dans le cadre de la valeur travail, une chaise équivaudra à un pantalon. Avec la théorie travail épargné, le pantalon vaudra deux journées travail et la chaise trois journées. "Ce que chaque chose vaut réellement pour celui qui l'a acquise, et qui cherche à en disposer ou à l'échanger pour quelque autre objet, c'est la peine ou l'embaras que la possession de cette chose peut lui épargner et qu'elle lui permet d'imposer à d'autres personnes"(78) Il est vrai que cette conception ne semble pas avoir hanté l'esprit de Smith; elle n'en demeure pas moins présente, parmi d'autres, dans la "Richesse des Nations".

B - La valeur utilité-rareté

Smith ne s'intéresse qu'à la valeur d'échange et la valeur d'usage, phénomène social, est un fait objectif qui ne peut pas s'insérer dans l'analyse économique . Il suffit d'indiquer que le lien est la rareté (dont Smith parle d'ailleurs lorsqu'il aborde les avantages comparés) pour voir apparaître une conception particulière de la valeur utilité."D'ailleurs, chaque marchandise est plus fréquemment échangée et par conséquent comparée, avec d'autres marchandises qu'avec du travail. Il est donc plus naturel d'estimer sa valeur échangeable par la quantité de quelque autre denrée que par celle du travail qu'elle peut acheter.⁽⁷⁹⁾ On voit alors se profiler à l'horizon la valeur utilité, puisque la qualité des produits ne manquerait pas d'influencer l'échange. D'autre part, la spontanéité des institutions économiques trouve son application la plus intéressante dans la théorie de l'adaptation de l'offre et de la demande. " Le prix de marché de chaque marchandise particulière est déterminé par la proportion entre la quantité de marchandises existant actuellement sur le marché, et les demandes de ceux qui sont disposés à en payer le prix naturel ou la valeur entière des fermages, profits et salaires qu'il faut payer pour l'attirer sur le marché... Une concu-

(78) Smith p. 38 . Livre 1 - Chapitre 5.

(79) Ibid. p.40.

rence s'établira aussitôt entre eux (les consommateurs) et le prix du marché s'élèvera plus ou moins au-dessus du prix naturel, suivant que la grandeur du déficit, la richesse ou la fantaisie des concurrents viendront animer plus ou moins la concurrence"(80) Il suffit alors de réfuter la valeur travail et d'indiquer que la véritable source de la valeur se trouve dans l'utilité et dans la rareté pour obtenir des résultats équivalents, c'est-à-dire des prix fixés autour du prix naturel représenté par le montant du coût de production. Les conclusions de Smith dans cette perspective sont très proches de celles des néo-classiques. Même sa réflexion sur les monopoles et leur faculté de prix continûment supérieur au prix naturel de la concurrence pure et parfaite, ressemble aux analyses de Marshall. "Le prix de monopole est, à tous moments, le plus haut qu'il soit possible de retirer. Le prix naturel ou le prix résultant de la libre concurrence est au contraire le plus bas qu'on puisse accepter, non pas à la vérité à tous moments, mais pour un temps très long"(81). En réalité, Smith hésite souvent pour le choix des déterminants du salaire, le minimum vital qui semble avoir sa préférence et la loi de l'offre et de la demande. Le marché joue un rôle fondamental dans la pensée d'Adam Smith, même si sa présentation reste insuffisante."Avec les Physiocrates, tout était flux...Avec Smith, tout est prix...Ici encore, cette méthode d'analyse dominera toute la pensée classique jusqu'à Keynes"(82).

Smith présente donc plusieurs notions de la valeur et on peut affirmer que positivement ou négativement elles sont présentées explicitement ou implicitement dans la "Richesse des Nations". Il est remarquable de noter que celui que l'on présente comme le disciple le plus fidèle de Smith, le français J.B. Say, ait prétendu mesurer la valeur à l'utilité de l'objet. Parlant de la valeur, Engels(83) affirmait : "Depuis le début du siècle, la question est pendante. Le débat d'ailleurs s'est assoupi, sans qu'elle soit tranchée. Les économistes ne tranchent jamais rien". Smith leur père à tous leur a donné l'exemple.

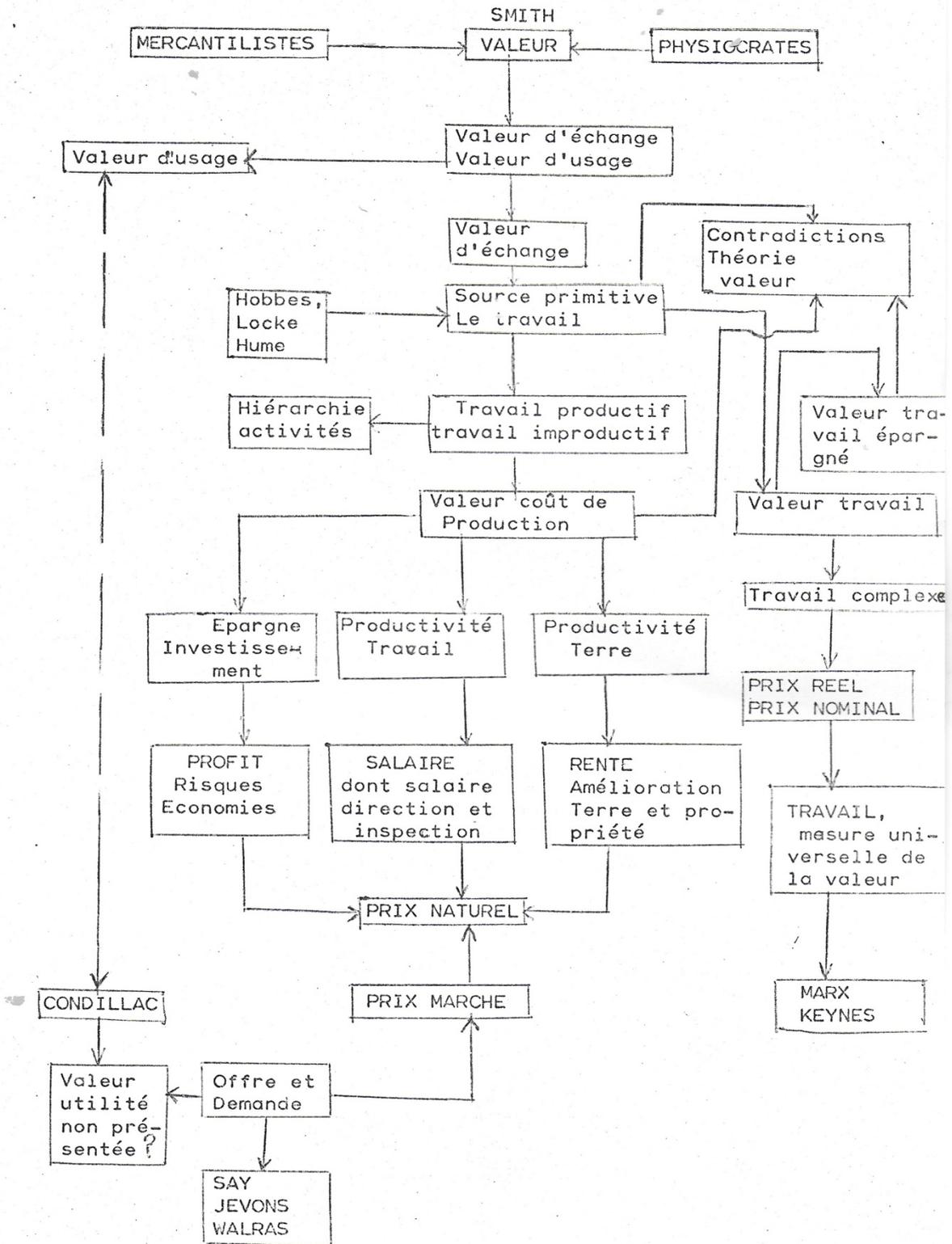
(80) Smith. Livre 1 - Chapitre 7 - p.75.

(81) Ibid. p.81.

(82) PIETRE A : "Pensée économique et théorie contemporaines" Dalloz. 1970. p.67.

(83) ENGELS F "Esquisse d'une critique de l'économie politique" Coll.14/18. Union générale d'Editions. 1972.

Tableau n° 2 - Résumé succinct de la valeur selon Smith



Le débat théorique sur la pensée d'Adam Smith n'est pas éteint et sa réflexion sur la théorie de la valeur reste le point central des polémiques. La brillante contribution de Cartelier(1) nous semble devoir être citée, car outre son originalité, elle présente l'avantage d'une comparaison avec la théorie de la valeur de Marx. Pour Cartelier, la véritable théorie de la valeur de Smith est celle de la quantité de travail commandé. Il note avec soin la distinction que Smith réalise inconsciemment entre le travail comme mesure des autres valeurs échangeables et ^{le} travail comme source et substance de la valeur. Dans la deuxième conception, le travail non seulement mesure, mais aussi il détermine la quantité de valeur. Cartelier réfute l'analyse de Marx considérant Smith comme un "anticipateur" de la valeur-travail. "Cette thèse doit être combattue au nom même de la théorie marxiste de la marchandise et de la valeur : la théorie de Smith n'a rien à voir avec la théorie de la valeur-travail de Marx ; elle est une théorie de la mesure des prix par le travail commandé et de la détermination des prix par les trois composantes"(2). Pour Cartelier, contrairement à Marx, Smith ne fait aucune confusion entre le travail incorporé et le travail commandé. "On voit donc qu'il n'y a pas, ..., de confusion chez Smith entre travail incorporé et travail commandé. Plus précisément, il convient de réaliser que le travail incorporé dont il est quelquefois apparemment question est toujours le travail salarié donc nécessairement du travail commandé"(3). C'est sur ce point que la polémique risque de reprendre, car la définition du travail salarié porte largement à confusion dans l'analyse d'Adam Smith, comme nous le verrons plus loin. Cependant, adhérer à une telle analyse conduit à accepter aussi la fin de l'argumentation de Cartelier. "Fonder une théorie des prix sur le travail commandé, c'est présupposer que le travail a un prix et qu'il est une marchandise. C'est donc ne pas poser la question de l'existence de la marchandise ni celle, liée, de l'existence du travail salarié"(4). Le travail étalon de

(1) CARTELIER J : "Surproduit et reproduction". P.U.G. 1976. p.125 et s.

(2) Ibid. p.131.

(3) Ibid. p.134.

(4) Ibid. p.134.

Smith n'est pas une représentation quelconque du travail social de Marx. La notion de travail commandé est en effet fort éloignée de la notion de travail incorporé. La première indique le rapport d'échange que la marchandise a avec le travail. Elle rejoint notre conception du travail épargné.

L'analyse de Cartelier présente deux avantages : d'abord, elle retourne aux sources de l'économie politique en incitant à une re-lecture des textes, ensuite elle montre que les progrès de l'analyse économique, contrairement à ce que pense Schumpeter, ne sont pas linéaires, à moins de n'accepter comme raisonnement scientifique que l'idéologie dominante. Nous ne voulons pas discuter de la justesse de son analyse, encore qu'elle nous paraisse volontairement ou involontairement ignorer un certain nombre de réflexions de Smith qui semblent considérer la valeur comme étant issue soit du travail incorporé, soit des coûts de production. Smith confond souvent la source de la valeur et sa mesure et cette confusion rend sa théorie peu scientifique à bien des égards. Il ne faut pas, cependant, chercher chez Smith des études rigoureuses. Peu nous importe en définitive si l'auteur a penché plutôt pour telle théorie ou pour telle autre. Plus intéressant nous semble à l'heure actuelle les études tendant à souligner toutes les réflexions qui ont trouvé leur source dans la "Richesse des Nations". Cartelier donne d'ailleurs un exemple merveilleux de ce phénomène, en montrant l'interprétation de Marx concernant la théorie de la valeur de Smith. Comment en effet ne pas penser qu'avec la pensée ricardienne dans son apport spécifique, Smith n'a pas contribué directement à l'élaboration marxiste de la valeur-travail ? Si les économistes d'aujourd'hui ont soif de rigueur scientifique, qu'ils évitent la lecture de Smith. S'ils veulent trouver une cohérence totale aux théories, ils n'auront que des regrets. Par contre, s'ils recherchent un peu d'imagination, ils en trouveront à partir de la "Richesse des Nations" qui n'est, selon Schumpeter, qu'un ramassis ordonné de théories existantes.

Bibliographie

- Benetti (1974), *Valeur et répartition*, Presses Universitaires de Grenoble
- Cannan, E. (1910), *Histoire des théories de la production et de la distribution*, Giard et Brière, Paris.
- Cartelier, J. (1976) *Surproduction et reproduction*, Presses Universitaires de Grenoble, PUG.
- Devillebichot, M. (1964), *Profit, revenu et résultat de l'entreprise*, Sirey, Paris.
- Dockès, P., Rosier, B. (1973) Quelques remarques sur la valeur au sens de Marx, *Analyse-Epistémologie, Histoire*, n°2.
- Engels, F. (1844) *Esquisse d'une critique de l'économie politique*, Collection 14/18. UGE, 1972. Paris.
- Fontanel, J. (1978) Présentations thématiques et formalisées de la Richesse des Nations, *Revue Economique*, Mai
- Fontanel, J. (1979), Adam Smith, économiste du travail, *Economies et Sociétés*, Série AB. N° 11.
- Fontanel, J. (1979), Minimum vital, pauvreté, inégalités, in *Besoins et Planification*, Université des Sciences Sociales de Grenoble.
- Fontanel, J. (1979) Introduction à l'analyse des besoins économique et sociaux, in *Besoins et planification*, Université des Sciences Sociales, Grenoble
- Fontanel, J. (1980), Introduction à la pensée d'Adam Smith, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economique et Sociales, CERES, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980) ; Les revenus du travail dans la « Richesse des Nations », in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980), Une présentation modélisée de la pensée d'Adam Smith, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980), Les conditions de l'emploi, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Garnier (1843), Préface, *Recherche sur la nature et des causes de la richesse des Nations*, Guillaumin, Paris.
- Knight, F.H. (1942), Profit and entrepreneurial functions, *Journal of Economic Theory*.
- Knight, F.H. (1921), *Risk, uncertainty and profit*, Houghton Mifflin.
- Leckachman (1960) *Histoire des doctrines économiques*, Payot, Paris.
- Marx, K. (1867) *Le capital*, Editions Sociales, 1974.
- Marx, K. (1859) *Critique de l'économie politique*, Coll 10/18. Paris.
- Marx, K. (1844) Note sur Adam Smith, *Manuscripts 1844*. Les Editions sociales 1972.
- Piettre, A. (1970) *Pensée économique et théories contemporaines*, Dalloz, Paris.
- Ricardo, D. (1817) *Principes de politique économique*, Calmann Levy, 1972.
- Roll, E. (1954), *A history of economic thought*, Faber & Faber, London.
- Smith, A. (1759), *Théorie des sentiments moraux*, Edition française 1830.

Smith, A. (1976), *An inquiry into the nature and the causes of wealth of nations*. Oxford Book.

Smith A. (1776), *Recherche sur la nature et des causes de la richesse des Nations*, Guillaumin, 1843.

Turgeon, C. (1912), *Idées d'Adam Smith sur la valeur*, *Revue de l'Université de Rennes*.